

## HOMMAGE À JEAN-PAUL ICHTER

Mon cher Jean-Paul,

Pourquoi tu es parti comme ça sans nous le dire ? Nous sommes des milliers à avoir voulu te voir et te revoir encore. Nous sommes nombreux à avoir voulu te parler, t'écouter. Nous aurions tellement voulu te voir faire la fête comme tu aimais la faire.

Cinquante ans ! voilà cinquante ans que je te connais. Depuis que j'étais venu te voir à ta première agence, là-bas, allée Christiani. J'étais en première année d'architecture. Je me revois tout timide et tout intimidé en t'attendant pendant que tu terminais une réunion. Ensuite tu es venu, en toute simplicité, mais avec un enthousiasme sans pareil. Tu m'as parlé sans t'arrêter. Je ne comprenais pas tout. Mais quel plaisir de t'avoir rencontré ! Quelle expérience !

Depuis, nos chemins ne se sont jamais écartés. Même quand chacun suivait le sien, l'esprit restait le même par cette complicité dans l'exigence de soi, l'opiniâtreté, et cette forme de révolte permanente contre la médiocrité.

Tu ne te fatiguais pas à mâcher tes mots. Le verbe haut et le son aussi, tapant du pied, jurant, criant, « la bouche pleine de mots crus » comme disait Brassens. Pas de compromis, pas d'angles arrondis, pas de concessions. Mais ce que tu n'avais pas dans le verbe, tu l'avais dans le cœur : la tendresse, la finesse et la subtilité.

Et cette fougue, cette rage, cette énergie, tout cet enthousiasme que tu développais à chaque nouveau projet, comme une nouvelle aventure, une nouvelle vie. Optimiste et souvent déçu, visionnaire et souvent incompris, exigeant et parfois pas suivi, tu savais foncer, droit devant, taillant à la serpe ton chemin à travers les embuches des aléas, les ténèbres de l'ignorance et l'adversité de la médiocrité.

Les joies de tes réussites n'avaient d'égal que les peines de tes déceptions, nous ramenant, pauvres architectes à notre propre sort, fait d'un mélange de plaisirs et de souffrances. Mais, toi, rien ni personne n'a réussi à te faire plier et tu repartais toujours, debout, la tête haute, aussi fort et avec encore plus d'entêtement.

Mon cher Jean-Paul,

Tu as quitté ta lointaine Alsace. On a voulu te faire traverser la Méditerranée. Tu l'as traversée mais à ta manière, pas là où on voulait t'envoyer, bravant tout ordre et tout commandement. Tu t'es attaché à cette terre, elle est devenue la tienne. Tu l'as aimée, elle te le rend bien. C'est elle qui t'accueille aujourd'hui, pour l'éternité.

Repose en paix.  
À un de ces jours.

Ton ami Rachid HALOUI  
À Fès, le 1<sup>er</sup> octobre 2020